

avec la queue en trompette et un dard au bout.

*Bonsens.*—Ah! je vois ce que c'est. Parmi les ancêtres de Julien il y avait deux frères. Ils étaient tous deux jardiniers en France; et on leur avait donné le sobriquet de Plante-choux. Ils s'appellent Charlot dit Plante-choux tant qu'ils restèrent sur la terre paternelle. Quand ils se séparèrent, l'un s'en alla demeurer à Pontoise près de Paris; l'autre s'établit à un village appelé Porentruy. Lors du partage définitif du bien, une partie tomba à Charlot de Pontoise, l'autre à Charlot de Porentruy, désignation dont se servit le notaire chargé de la répartition. C'est un des descendants du dernier qui vint s'établir en Canada; voilà de cela près de cent cinquante ans, et c'est de lui par conséquent que notre petit Julien prend son nouveau nom. Son père qui était homme de bon-sens aurait eu grand honte si de son vivant son fils eût abandonné son nom honnête, simple et honoré de Charlot pour un titre ridicule. Il est certainement dans notre pays de beaux noms liés à l'histoire dont ceux auxquels ils appartiennent encore doivent être fiers; surtout s'ils sentent que ces noms leur imposent l'obligation de ne rien faire pour les déshonorer. Mais je vois avec chagrin que dans notre pays neuf ou des idées saines et vraies devraient prévaloir; la jeunesse semble ne pas comprendre que le plus beau nom qu'on puisse porter est celui qu'on illustre soi-même.

*Pétrus.*—Je n'ai pas dit tout ça au petit Julien; mais après tout, si c'est sa fantaisie de changer de nom, tant pis pour lui. Enfin je lui dis que je lui aimerais un beau gros cheval. Est-il aussi grand que le cheval de Troie, qu'il me dit. Est-ce un trottien; ce cheval là? que je lui dis; ça doit en être un nouveau, je n'en ai jamais entendu parler. En combien trotte-t-il; que je lui dis.—Oh! qu'il me répond, il ne trotte pas du tout; c'était un cheval de bois dont les grecs se sont servis pour attraper les Troyens; mais vous autres gens de la campagne, vous ne connaissez pas ça. Vous croupissez dans l'ignorance; combien a-t-il de coudees et de dactyles, votre cheval; combien de stades court-il dans une heure vais-je vous le payer en sesterces, en agnélets; en ducats ou en pagodes?—Monsieur Julien, que je lui dis, ce n'est pas honnête à vous, de vous moquer ain-

si de moi. Je ne connais pas tous les gros noms dont vous vous servez; je ne connais pas le cheval de Troie, mais je sais ce que c'est qu'un bon cheval canadien; et je vous en ai amené un que j'ai choisi pour vous; et que vous pouvez avoir pour deux cents piastres, ou douze cents francs comme nous disons chez nous.—Oh! qu'il me dit. Il ne doit pas valoir grand chose; j'en ai payé un quinze cents francs, et je ne m'en suis servi qu'une fois; il est à moitié mort.—Allons voir ça, que je lui dis. Il m'emmena dans une belle étable publique, où un garçon me montra, en riant dans ses barbes, le cheval de Julien; une vraie rosse raccommodée par un maquignon. Imaginez une grande bête roussâtre, la tête et les oreilles basses, de vingt cinq ans au moins, efflanquée, avec des sabots fendus en dix places, et une queue toujours en l'air. Tenez, que je lui dis, vous auriez mieux fait d'acheter votre vieux cheval de bois, car vous pourriez vous chauffer avec, tandis que celui-ci n'est pas même bon pour faire du savon.

*Quenoche.*—Vous avez qu'à voir ces gens d'études, ça se croit plus fins que nous autres; ça connaît tout ce qui se faisait dans le monde il y a deux mille ans et ça ne connaît rien de ce qu'on fait aujourd'hui.

*Pétrus.*—Toujours que je vis bien que notre petit Julien s'était fait attraper par un fin maquignon qui avait préparé son cheval pour le jour de la vente. Il lui avait teint le poil, relevé la tête et les oreilles par une couture à la nuque, soufflé les solières, rempli les crevasses avec du maslic et de la peinture, jeté de l'alun dans le nez pour cacher la morve, et mis du poivre dans les deux naseaux pour le faire renacler et donner à croire qu'il était bien impatient et vigoureux; et il n'avait pas oublié, le matin de lui limer les dents pour le faire paraître jeune; et puis avant la vente, il l'avait bourré d'avoine salée, ce qui lui avait donné une soif mortelle et poussé à boire trois ou quatre seaux d'eau pour lui remplir les flancs; enfin il lui avait frotté, sous votre respect, la croupe avec de l'esprit de vin poivré pour lui donner une allure caracolante. Bref, notre petit Julien, à qui je montrai tout cela, commença à comprendre qu'on pourrait savoir quelque chose d'utile sans avoir gémi pendant dix ans sur des langues mortes, et se faire attraper par des ignorants d'au-